

## Culte du 22 juillet 2007 au Temple du Raincy

### Prédication du Pasteur Marie-Laure GUTTINGER

#### Genèse 18. 1-15

#### Rencontre de Dieu avec Abraham et Sara aux chênes de Mambré

Ce récit raconte la venue à l'improviste de trois hommes auprès d'Abraham et Sara qui leur annoncent la naissance d'un fils. Il vous est certainement familier. Pour mieux comprendre ce récit nous revenons brièvement au chapitre précédent.

Dieu se révèle à Abram « et lui dit : Je suis le Dieu puissant. Marche devant moi et sois intègre » (17.1).

Dieu se révèle à Abram dans sa puissance de création. Paradoxalement, avec son fils Jésus Christ, la puissance de son amour se révélera à la croix.

Ici, cette question de la puissance de Dieu rebondira dans le chapitre suivant sous la forme d'une question de Dieu au couple âgé : Y a-t-il quelque chose d'impossible à YHWH?

Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part du Seigneur ? un événement est-il trop merveilleux pour Dieu ?

Peut-être est-ce la réponse de Dieu à une question légitime du couple : « à nos âges peut-on encore engendrer ? » Nous reprendrons cette question au moment où nous parlerons du rire de Sara.

Mais restons-en pour le moment à l'extraordinaire de la rencontre de Dieu avec Abram. Dieu dit à Abram : « Je mets mon **alliance** entre moi et toi : je te multiplierai à l'extrême. Abram tombe face contre terre. Dieu lui dit : tu deviendras le père d'une multitude, on ne t'appellera plus du nom d'Abram : ton nom sera Abraham » ... « Quant à Saraï ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Saraï : son nom sera Sara ; Je la bénirai d'elle aussi ; je te donnerai un fils et elle deviendra des nations. »(17.16)

Cette **alliance** est rendue visible ou plutôt **audible** : Abram et Saraï changent de noms. Ils s'appellent désormais Abraham et Sara car un événement est survenu dans leur vie. Dieu les a rencontrés, ce qui a changé leur vie, et ce changement est audiblement signifié à tous. C'est avec ce couple âgé déjà transformé par la rencontre avec Dieu que nous allons cheminer ce matin.

Par ailleurs, ce chapitre 17 nous éclaire sur une autre problématique : celle du rire. Nous rions de joie, mais nous rions aussi d'une situation cocasse, incongrue, plaisante à entendre mais invraisemblable — tellement invraisemblable que cela provoque notre rire.

Au rire d'Abraham répondra dans le chapitre suivant le rire de Sara. Dans ce vieux couple se retrouvent les mêmes questions mais peut être pas les mêmes comportements.

Abraham tombe face contre terre ; il rit en se disant : naîtrait-il un enfant d'un homme de cent ans ? Sara aurait-elle un enfant à l'âge de quatre-vingt-dix ans ?

Cependant Abraham n'en reste pas là avec sa perplexité. Abraham rit car la promesse de Dieu est saugrenue. Son bon sens le rattrape. Sa femme et lui étaient trop âgés pour espérer encore

un enfant. Il rit mais s'assure qu'il a bien compris.

Abraham dit donc à Dieu : Oh, qu'Ismaël vive devant toi. Mais Dieu dit : Ce n'est pas cela ! C'est Sara ta femme qui va te donner un fils ; tu l'appelleras du nom d'Isaac » (17.15-19)

Rappelez-vous, **Ismaël** est l'enfant d'Hagar, la servante égyptienne que Sara sa femme lui avait « donnée » pour lui assurer une descendance.

Ainsi Abraham, le père des croyants n'en croyait pas ses oreilles. La promesse que lui faisait Dieu dépassait tout ce qu'il pouvait espérer ou penser.

Venons en au chapitre 18 de notre récit avec la rencontre par Abraham des trois hommes. Je me concentrerai particulièrement sur deux aspects du texte qui nous interpellent aujourd'hui encore : la question de l'hospitalité et la question de l'action puissante de Dieu dans le quotidien de nos vies.

### **L'hospitalité**

Ce récit raconte l'événement de la rencontre entre Dieu et Abraham. Dieu est nommé YHWH au début et à la fin du récit, et prend l'aspect de messagers, humains ou divins suivant les interprétations des exégètes pour identifier les trois hommes. Comme le dit WESTERMANN : le messager divin est uniquement là dans la rencontre ; il est une personne comme tout le monde. Sa spécificité est d'être inconnu. Il vient de la part de Dieu et retourne dans l'inconnu.

En fait, Dieu est celui qui intervient pour ce couple en leur annonçant la bonne nouvelle de l'arrivée d'un enfant — mais ce n'est que petit à petit, au cours du dialogue avec les messagers, qu'Abraham puis Sara vont comprendre que c'est Dieu ou son messager qui est venu à leur rencontre et avec qui ils parlent.

Il en est ainsi pour nous même. Lorsque nous *relisons* notre vie, nous nous apercevons de la présence discrète de Dieu sur notre chemin alors que nous ne la soupçonnions pas à ce moment-là.

Il fait chaud, Abraham est assis à l'entrée de sa tente plantée à l'ombre d'un grand arbre, un chêne ou peut-être un térébinthe, arbre par excellence de la Palestine dont le fruit est la pistache. Abraham lève les yeux et voit trois hommes devant lui. Il lui sont inconnus mais il pressent leur importance.

Se déroule alors sous nos yeux une scène typique de la façon dont les nomades de l'époque accueillaient les étrangers, ceux qui arrivaient à eux fatigués de leur route, assoiffés et affamés. Nous sommes frappés du zèle que déploie Abraham pour les accueillir. Tout s'enchaîne et va très vite. Il court à leur rencontre, il se prosterne, leur apporte de l'eau pour se laver les pieds, va leur chercher à manger. Rien n'est trop beau pour eux. Dieu rencontre-t-il notre zèle lorsqu'il vient à notre rencontre dans notre assemblée de culte ou chez nous à l'improviste à l'occasion d'une visite d'un de nos frères en Christ ?

Il est certain que les arrivants sont accueillis comme des êtres *sacrés* par Abraham. Mais lorsque nous recevons un frère, et de surcroît un étranger, n'est pas Dieu que nous recevons, ou devrions recevoir, à travers lui ?

C'est à cet aspect **parabolique** du récit que je désirerais vous rendre attentifs ce matin. C'est avec la plus grande générosité qu'Abraham les reçoit. Il demande à Sara de préparer des

galettes avec de la fleur de farine. Il va lui-même chercher un veau le plus tendre et le meilleur qui soit. Il offre à ces hommes ce qu'il donnerait en offrande à Dieu : les prémices de ses récoltes et de son troupeau ; c'est ainsi que le peuple d'Israël honorera Dieu tout au long de son histoire.

Abraham leur offre même deux boissons : une désaltérante, le lait, et une rafraîchissante, le lait fermenté. Après avoir disposé devant les hommes nourriture et boisson, Abraham se place debout à leurs côtés, en signe de respect, pendant que ses invités se restaurent. Abraham se fait leur serviteur.

Vous vous souvenez de la femme pécheresse venue en plein milieu d'un repas offert par un pharisien à Jésus. La femme pécheresse lui avait lavé les pieds avec ses larmes et avait versé dessus du parfum. Jésus avait alors fait remarquer au pharisien (qui condamnait cette femme en son for intérieur) que lui-même ne s'était acquitté envers Jésus d'aucun de ces rites d'hospitalité.

Pratiquer l'hospitalité ne va pas de soi.

« Hospitalité » vient du mot grec *philoxenia*, qui veut dire « ami de l'étranger ». Soyez ami de l'étranger ... Cela suppose tout un travail des croyants de la communauté ecclésiale, un travail sur soi et avec tous, car l'accueil n'est pas que le fait d'un petit groupe mais celui de tous, et de chacun vis-à-vis des autres. Paul, dans son épître aux Romains (Ro 15.17) nous exhorte ainsi : « Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ lui-même vous a accueillis pour la gloire de Dieu ». Paul, naufragé à Malte, raconte dans Actes 28.2 : « les barbares nous ont témoigné une humanité extraordinaire. » La Parole de Dieu nous humanise et nous rend capable de nous accueillir els uns les autres et d'accueillir l'étranger.

L'auteur de l'épître aux Hébreux (He 13.1-2) nous exhorte ainsi : « Que l'affection fraternelle demeure. N'oubliez pas l'hospitalité. Il en est qui, en l'exerçant, ont à leur insu logé des anges. » Puis il enchaîne sur la nécessaire solidarité avec ceux qui sont prisonniers ou maltraités.

Ces textes du Nouveau Testament font écho à l'hospitalité qu'exerça Abraham à l'égard des trois hommes. Ceux-ci ont progressivement été perçus par Abraham et Sara comme des messagers divins. Le jeu de l'auteur entre le pluriel de « personnes » et le singulier de YHWH lui-même nous interpelle au cœur même de ce que devrait être l'hospitalité. Y aurait-il réelle hospitalité de notre part, si Dieu n'était pas au centre de notre accueil ? En accueillant notre prochain c'est Dieu lui-même que nous accueillons nous dit Matthieu. L'amour de son prochain et l'amour de Dieu sont inséparables.

Mais passons à la seconde et dernière partie de notre méditation à partir de la question posée par Dieu à Abraham et Sara, à la question de la puissance de Dieu dans le quotidien de nos vies.

« Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de YHWH » (Gn 18) ; c'est alors que Dieu confirme sa promesse : « à cette date, à la même époque, je reviendra vers toi et Sara aura un fils. »

Sara est au centre de cette dernière partie. La scène commence par une question à Abraham : « **Où est Sara ta femme ?** »

C'est la même question que Dieu avait posée à Adam lorsqu'il se cachait parmi les arbres du jardin pour ne pas être vu par le Seigneur Dieu : Le Seigneur appela l'homme et lui dit : — où es-tu ? Il lui répondit — Je t'ai entendu dans le jardin et j'ai eu peur, parce que j'étais nu et je me suis donc caché ».

Sara écoute ce que disent les messagers à Abraham. Mais elle rit, car elle ne peut croire avoir un fils à son âge. C'est impossible. Son mari a interpellé Dieu et Lui a fait répéter ce qu'il a dit. Mais Sara veut cacher son doute car elle a pris conscience qu'il ne s'agit plus d'une parole d'homme mais de la Parole de Dieu. Ce messenger a été capable de révéler à Abraham ses pensées intimes ... Aussi prend-elle peur, comme Adam a peur lorsqu'il s'aperçoit qu'il est nu. Sara a peur. Elle voit que Dieu a mis à nu ses pensées intérieures. Il a dévoilé les pensées de son cœur.

Lorsque nous avons peur, nous dénigrons la vérité. Ce que fait Sara: « Je n'ai pas ri, dit-elle ».

De même que Dieu ne laisse pas Adam seul avec sa faute, mais l'interpelle et renoue la relation avec lui en lui demandant où il est, de même Dieu ne laisse pas Sara douter de sa promesse. Quand Sara lui répond : « Je n'ai pas ri », Dieu la reprend et lui dit : « Si, tu as ri » Dieu connaît les pensées de notre cœur et nous ne pouvons pas rester longtemps dans l'erreur en sa présence, car il est vérité et nous remet dans la vérité de sa Parole, il nous redonne notre juste place de créature face à son Créateur. En prenant l'initiative de la rencontre et de la parole, il nous libère de la peur.

Nous ne nous rappellerons jamais assez que Dieu est un Dieu d'amour avant tout et qu'il nous accueille tels que nous sommes, avec nos doutes, nos écarts, nos fuites et nos incompréhensions. **Sara est remplacée, à son insu, dans une juste relation avec lui** Il la remet dans la vérité de sa promesse. Elle a ri parce qu'elle n'a pas cru, pourtant elle aura un fil, aussi incroyable que cela puisse lui paraître. Dieu est un Dieu tout autre et nous avons du mal à ne pas le faire coïncider avec nos catégories mentales, nos rationalités.

Ce que Dieu promet, il l'accomplit. Soyons-en persuadé(e)s.

Ainsi ce matin, ce récit nous a interpellés sur notre façon d'accueillir l'autre et nous exhorte à accueillir l'étranger comme un ami — si, à notre insu, nous recevons un ange ... Ce récit nous aura interpellés aussi sur la nécessité d'avoir une juste relation à Dieu. Face à Dieu nos pensées sont dévoilées. Fidèle malgré nos infidélités, sa Parole nous soutient dans les joies comme dans les épreuves. Paradoxalement il est parfois plus difficile de vivre une joie *dans une vraie joie*, qu'une épreuve dans un sentiment approprié.

Dieu nous met en mouvement, comme il a mis en mouvement Abraham et Sara. Il nous donne la force de devenir ses messagers, les messagers de la bonne nouvelle de la venue de son règne en son fils, l'Unique, venu dans le monde.

Il nous fait entendre dans notre quotidien **la puissance de Sa Parole, puissance contre toutes nos désespérances.**

Amen.